

## TABLE RONDE DES DOCTORANTS

### I. « REGARDS CROISÉS SUR UNE DISCIPLINE PARTAGÉE : LA LITTÉRATURE HISPANO-AMÉRICAINE »

#### Anne Garcia et Laura Gentilezza : « Discussion autour d'une discipline partagée »

Tout d'abord, nous voudrions rappeler que comme toute discipline, la littérature hispano-américaine est le produit d'un découpage des savoirs, répondant à une volonté d'organisation et de spécialisation du champ de la connaissance. Même si elle est intégrée à des ensembles scientifiques plus grands (par exemple, les sciences humaines, les lettres, la littérature), avec qui elle va partager des techniques et des théories, elle se différencie et s'autonomise par les frontières à la fois linguistique, géographique (et politique) de son objet.

On pourrait dire que l'objet de notre recherche, la littérature hispano-américaine, est constitué par des œuvres qui font un usage esthétique de la langue « espagnole » sur l'espace américain, du Mexique jusqu'à l'extrême sud de l'Argentine. Dans notre cas particulier, même si l'on partage la même discipline, nos regards diffèrent par nos origines, nos langues et nos parcours universitaires.

Anne, elle, est française, elle a suivi sa Licence en Espagnol à Pau et ses études en traduction au Colegio de México. Puis elle a continué à Paris sa formation, elle a eu l'agrégation en espagnol et elle est en deuxième année de thèse. Sa recherche porte sur la réécriture dans l'œuvre de l'écrivain mexicain José Emilio Pacheco.

Laura, elle, est argentine, elle a fait sa licence en Lettres à l'Université de Buenos Aires, elle a fait son master ici à Créteil et elle vient de commencer sa thèse à Paris 12. Sa recherche à elle se plonge sur le rapport à la langue maternelle chez les écrivains argentins de la première décennie du XXI<sup>ème</sup> siècle.

Toutes les deux, nous partageons une étrangeté par rapport à la discipline : Anne est étrangère à la langue de son objet et Laura est étrangère au milieu où elle a construit cet objet et sa recherche : l'université française. Pour elle, cette étrangeté touche aussi le nom de la discipline, l'adjectif hispano-américain vient de la tradition des études européennes tandis qu'en Amérique latine on utilise plus fréquemment l'adjectif latino-américain.

Même si l'on constate qu'il y a des différences, on partage toutes les deux l'expérience d'avoir suivi des études aussi bien en France qu'en Amérique latine, c'est pourquoi on a décidé de croiser nos regards aujourd'hui et d'essayer de réfléchir ensemble sur cette discipline.

#### DISCUSSION

→ **Ton sujet de thèse est au croisement de divers domaines d'études : au moment d'écrire ton projet de recherche, est-ce que le choix de la discipline « d'inscription » était évident pour toi ?**

**Laura :** Oui, car à mon avis ce que je fais c'est des études en Lettres, mais le contexte français circonscrit, et c'est absolument normal, nos études car l'espagnol est ici une langue étrangère, donc il m'a fallu réorganiser ma tête pour placer la recherche dans un autre contexte où elle occupe une place différente que celle qu'elle occupait en Argentine.

→ **Nous partageons la même discipline, mais toi tu as pu la fréquenter des deux côtés de l'océan : est-ce que la littérature hispano-américaine est différente *del lado de acá* et *del lado de allá* ?**

**Laura :** À mon avis, la vraie frontière n'est pas l'océan mais la langue, dans ce sens-là je suis toujours « del lado de allá », de l'autre côté, je suis toujours à l'intérieur de ma langue qui est l'espagnol. La question du nom de la discipline a été un sujet sur lequel je n'avais jamais pensé car en Argentine on parle de latino et pas d'hispano. Peut-être que ce que je pourrais dire par rapport à la question c'est que c'est ici que j'ai pu vraiment construire la littérature latino-américaine, notamment argentine, comme une discipline, comme un objet d'étude car maintenant je suis dehors, je peux avoir un regard un tout petit peu plus objectif par rapport à la langue que quand j'étais à Buenos Aires.

→ **Tu parlais tout à l'heure de la différence entre hispano et latino : est-ce que le choix de l'adjectif hispano-américain te semble naturel ? Pour toi, ta discipline de rattachement c'est la littérature hispano ou latino américaine ?**

**Laura :** Pour les formalités je dirais hispano-américaine, mais à la limite, et je sais que ce que je vais dire est polémique, je dirais littérature argentine, car si l'on considère les enjeux linguistiques pour définir une littérature je crois que l'espagnol se fragmente tous les trois mètres, j'exagère bien sûr, on essaye toujours d'unifier avec la grammaire, mais la littérature n'est pas faite que de grammaire.

En tout cas, même si dans certains textes j'ai choisi latino-américaine pour rester militante, je ne suis jamais sûre de cela. Dès que j'essaie de dire latino-américaine je vois les différences qu'il y a parmi les pays de l'Amérique latine, et quand je dis argentine, je me dis aussi « Arrête, c'est la même grammaire ! »

**Anne :** Le terme hispano-américain, plus récent, a l'avantage de la précision : littérature en langue espagnole, contrairement à latino-américain qui peut renvoyer aux autres langues romanes présentes sur le continent (portugais, français). Le terme latino-américaine a des connotations plus politiques. En raison de ces origines tout d'abord : créé par des américains exilés à Paris au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle, ce terme visait à s'opposer aux intentions menaçantes d'un panaméricanisme venu du Nord. Même si ce terme a été récupéré par Napoléon III (pour une « latinité » qui pourrait justifier l'intervention au Mexique), il me semble qu'il répond aussi, pour certains écrivains du continent américain, à une volonté de construction culturelle.

→ **Et dans « Littérature hispano-américaine » qu'est-ce qui l'en est du terme littérature ?**

**Anne :** Dans le domaine littéraire, l'objet de la recherche et le produit de la recherche sont tous deux le résultat de l'écriture. Il est clair que l'historien ne fait pas l'histoire (les événements passés), mais fait de l'histoire (l'écriture de ces événements) ; pour les littéraires, les choses sont parfois plus difficiles à démêler.

Dans le cadre du travail de thèse, il me semble qu'il y a moins de confusion. Parce qu'il est à l'intérieur d'une discipline (un domaine scientifique), et parce qu'il est soumis à une discipline (un ensemble de règles), le jeune chercheur en littérature doit construire un discours sur la littérature.

**Laura :** En ce qui concerne l'écriture académique, nous sommes censés produire un discours qui répond à des normes scientifiques et à mon avis des fois j'ai peur de perdre une dimension poétique dans mon travail, dans mon écriture.

En ce qui concerne la littérature, je pense que le problème est encore plus évident, car il touche directement la langue. Si on suit Roland Barthes, c'est là où il y a une rupture des règles que nous pouvons contester le pouvoir de la langue, donc là où nous forçons la grammaire il y a de la littérature mais aussi de la fragmentation par rapport à une langue unifiée qui serait l'espagnol de la littérature hispano-américaine.

→ **Nous sommes arrivées dans notre petite introduction à une définition assez précise de notre discipline mais, dans la pratique de recherche, est-ce que les limites sont toujours aussi claires ?**

**Anne :** Bien sûr que non : et c'est bien là la richesse de notre discipline : nous avons constamment besoin de nous éloigner de notre objet pour mieux l'appréhender. Je travaille sur la réécriture :

l'auteur que j'étudie déborde sans cesse du cadre mexicain et de l'époque contemporaine où il s'inscrit : dans mon cas, l'objet d'étude lui-même me semble dépasser les limites de la discipline.

D'autre part, même si je n'adopte pas à proprement parler des démarches et des techniques spécifiques à d'autres disciplines, il me faut connaître la société, l'histoire, les courants de pensées dans lesquelles s'inscrivent l'objet étudié et le sujet créateur. La littérature est toujours intertextuelle, et les thèmes qui traversent les œuvres de l'auteur que j'étudie sont à la croisée de différents domaines : la traduction, la peinture (*Album de zoología* illustré par Francisco Toledo), le discours journalistique, etc. La prochaine journée d'étude de CREER, par exemple, sera l'occasion pour moi de proposer une réflexion sur le recours au discours historique dans une œuvre de fiction.

**Laura :** Je partage l'avis d'Anne concernant le dialogue permanent que les études littéraires établissent avec l'histoire et bien sûr avec la grammaire et la linguistique, puisque la littérature est faite de langue. Ce que j'ajouterais c'est une interdisciplinarité qui n'est peut-être pas cherchée mais qui est le résultat des conditions actuelles de la recherche. Dans notre travail quotidien, nous travaillons sur internet, et nous tombons des fois sur des articles, des livres appartenant à d'autres disciplines dont nous pouvons nous servir. Mais dans ces cas-là, c'est presque aléatoire, ce n'est pas qu'on a cherché à consulter une certaine discipline mais que presque par hasard on tombe sur elle.

→ **Peut-on dire pour autant que notre démarche est interdisciplinaire ?**

**Anne :** Le travail de thèse est un travail solitaire : même si nous intégrons des savoirs provenant d'autres champs disciplinaires, nous travaillons seuls la plupart du temps. Le travail de recherche s'inscrit dans un cadre défini, il est supervisé par un professeur appartenant à la même discipline que nous, et les groupes de recherche sont constitués en fonction des disciplines, et non pas des objets étudiés. Les séminaires, en revanche, peuvent nous aider à franchir les limites de la discipline et à porter un regard autre sur notre travail.

Pour conclure, nous pouvons dire que, en tant que « thésards », la discipline dans laquelle s'inscrit notre projet nous impose également une discipline : un ensemble de règles imposées, un cadre de réflexion posé par l'institution. Un peu paradoxalement, l'une des principales règles de notre discipline est de construire notre travail par rapport à d'autres connaissances : celles de la langue, de l'histoire, de la sociologie, de la philosophie, par exemple.

Le recours à des discours provenant d'autres disciplines est donc une exigence intrinsèque à notre domaine de recherche. Par ailleurs, notre travail de recherche, en tant que doctorantes, supervisées par une directrice, intégrée à un groupe de recherche, lui-même inclus dans un laboratoire, une Université, etc, doit toujours se maintenir clairement dans une discipline qui nous encadre intellectuellement et nous identifie administrativement (Section 14). Notre travail de recherche est, en quelque sorte, soumis à deux forces : l'une, centrifuge, nous pousse en dehors de notre discipline afin de mieux voir notre objet d'étude et de l'appréhender autrement, et de nourrir notre réflexion. L'autre, centripète, exige de nous un retour à la discipline, afin de construire un discours scientifique répondant aux attentes de la discipline : la littérature hispano-américaine.

### **Adrian PONZE, « L'intervention interdisciplinaire et transdisciplinaire dans ma démarche de recherche »**

Dans l'échange d'e-mail précédant notre rencontre d'aujourd'hui, Graciela Villanueva, ma directrice de thèse, a justement insisté sur le point de que l'idée était de discuter autour des notions de discipline, interdisciplinarité et transdisciplinarité dans nos démarches de recherche, et non seulement de notre sujet de recherche.

Je vais donc commencer par les disciplines engagées dans mon sujet de recherche. Il s'agit d'une étude dans le domaine de la littérature et le cinéma argentins des années 2000 à partir d'une approche sociologique.

Cela m'amène à penser mon travail dès un cadre interdisciplinaire et à faire un plan de recherche tenant en compte de méthodes propres à la sociologie, comme faire d'entretiens aux acteurs dans le champ littéraire et cinématographique (écrivains, éditeurs, librairies, cinéastes, producteurs), faire d'enquêtes de terrain, d'observation (visiter les lieux de production, d'édition, de formation), et de méthodes liés à la critique littéraire et cinématographique pour l'analyse du corpus de romans et de films.

Nous pouvons aussi inclure le concept de transdisciplinarité, puisque l'entendant comme une quête de nouvelles méthodes et de pratiques au-delà des frontières de notre discipline visant à nous aider dans notre démarche de recherche, elle s'est avérée crucial dans mon cas.

Pour ce que j'entends d'après Piaget, et paraphrasant Graciela, nous pouvons différencier l'interdisciplinarité de la transdisciplinarité dans le sens que cette dernière, en plus de stimuler les échanges entre les sciences tout en s'appuyant sur les bases propres de chaque discipline, établit de liens entre les différentes disciplines apportant des nouveaux outils à leurs propres champs de recherche.

En ce qui concerne ma recherche la transdisciplinarité s'introduit en deux temps, l'un au moment de problématiser le sujet, l'autre au stade de la consolidation du corpus :

La problématique : la représentation de la réalité (la crise de 2001 en Argentine) dans la littérature et le cinéma argentins, et l'influence (conséquences) de cette crise dans la production de ces deux expressions. Cette problématique j'ai du la penser à partir d'une approche, d'abord interdisciplinaire (distinguer les méthodes propres à chaque domaine), puis transdisciplinaire (afin de repérer les possibilités que les pratiques propres à un domaine peuvent apporter à celles d'un autre).

Je devrai m'appuyer sur l'interdiscursivité (et éviter le terme d'intertextualité qui est assimilable à celle d'interdiscursivité et, s'agissant d'un corpus mixte, en ce qui concerne le support [écrit et audiovisuel], il deviendra inadapté [Müller limite l'intertextualité aux textes écrits ; tout comme de Toro soutient que l'intertextualité se réfère aux textes linguistiques. Je devrai donc m'appuyer sur l'interdiscursivité pour faire « dialoguer » (dans le sens du dialogisme conçu par Bakhtine) les romans et les films.

Pourrait-on parler d'intermédialité pour faire une analyse croisée de ces deux expressions ? En interprétant le terme médialité dans le sens que McLuhan prend celui de *medium* -comme moyen de transmettre le message (ou discours)- je pense que l'implication de l'intermédialité est pertinente, puisque selon lui « le *medium* est le message (ou le discours) », nous pourrions dire que si le *medium* et le message se rassemblent l'intermédialité et l'interdiscursivité se rassembleraient aussi. Müller, pour sa part, s'appuie sur des réflexions historiques créant de liens entre des expressions comme la peinture et la poésie (Simónides de Keos<sup>1</sup>), la musique, la poésie, la peinture et la philosophie (Giordano Bruno), pour rapprocher la notion d'intermédialité à celle d'intertextualité. Comme nous avons déjà choisi d'écarter le terme « intertextualité » au profit de celui d'interdiscursivité, je pourrais encadrer l'analyse de mon corpus dans l'intermédialité, limitant ainsi l'inflation des définitions que, selon Paveau, « affaiblit leur efficacité théorique ».

Pour le recueil du matériel bibliographique et la consolidation du corpus j'ai du faire appel aux technologies numériques et de ce que les membres du THAT (The Humanities and Technologies *camp*) appellent les **humanités numériques**. Selon le manifeste de ce champ de recherche, les **humanités numériques (terme tiré de l'anglais *digital humanities*)** « concernent l'ensemble des Sciences humaines et sociales, des Arts et des Lettres. Ne font pas table rase du passé. Elles s'appuient, au contraire, sur l'ensemble des paradigmes, savoir-faire et connaissances

---

<sup>1</sup> Müller cite le mot « la peinture comme une poésie muette » que Simonides de Kéos avait écrit dans les *Moralia* de Plutarque

*propres à ces disciplines, tout en mobilisant les outils et les perspectives singulières du champ du numérique. »*

C'est à partir de l'hypothèse d'Olivier le Deuff, qui perçoit les technologies du numérique comme une discipline en devenir, que je les prends en compte dans ma méthode de recherche.

Nous pouvons les lier dans le domaine de la transdisciplinarité en suivant Cathy Davidson qui considère que les humanités numériques doivent opérer non pas en multidisciplinarité ou en interdisciplinarité mais davantage en transdisciplinarité.

Cette approche enrichie m'a été d'une aide précieuse dans les cas suivants:

- 1- Pour la constitution du corpus j'ai eu moins de contraintes au niveau de déplacements et de recherches documentaires.
  - Pour avoir la liste de films sortis et de romans publiés pendant la période choisie il suffit de se rendre, par exemple, sur le site web des revues spécialisées.
  - Pour avoir les œuvres (il ne faut pas oublier qu'elles sont argentines et certaines ne sont pas disponibles en dehors du pays) :
    - Les romans :  
Certains sont en ligne (parce que les auteurs ont cédé leurs droits, ou parce qu'ils ont été piratés)  
Des autres j'ai pu les emprunter dans les bibliothèques (recherchant avant sur Sudoc)  
Certains romans indisponibles en France je les ai achetés par internet. Seulement une petite partie j'ai dû la chercher physiquement à Buenos Aires
    - Les films :  
Beaucoup sont en ligne, soit sur YOUTUBE (avec une qualité médiocre) soit en STREAMING.  
Comme pour les romans, certains films indisponibles en France je les ai achetés par internet. Seulement une petite partie j'ai dû la chercher à Buenos Aires
  - J'ai pu donc profiter d'une manne énorme de données numériques traduites en films, romans, articles, livres théoriques que sans le développement actuel d'internet j'aurais mis des années à collecter.
- 2- En ce qui concerne ma recherche pédagogique sur le cinéma dans l'enseignement de la civilisation et la culture hispanique, j'ai pu rendre les films plus adaptés aux cours grâce à la disponibilité de sous-titres dans le web<sup>2</sup> et aux logiciels gratuits de lecture vidéo qui permettent de coller ces sous-titres<sup>3</sup>.

Nous faisons recours à **l'interdisciplinarité** quand notre travail pose des questions qui, pour les répondre, ont besoin de méthodes différentes à celles propres de notre domaine. Il s'agit donc de réunir des savoirs propres de différentes disciplines, sans pour autant créer de liens entre elles. La question de la **transdisciplinarité** se pose dans les mêmes circonstances que l'interdisciplinarité, mais elle cherchera de nouvelles méthodes et pratiques de recherche pour élucider les problèmes que les ressources habituelles de notre science ne réussissent pas à faire.

## **Bibliographie**

Davidson, Cathy (2010). "Humanities and Technology in the Information Age". Dans: Frodeman, Robert, Julie Thompson Klein, and Carl Mitcham, (sous la dir. de). *The Oxford Handbook of Interdisciplinarity*. Oxford University Press, USA

<sup>2</sup> Le site plus fiable est <[www.opensubtitles.org](http://www.opensubtitles.org)>

<sup>3</sup> VLC, en l'occurrence.

De Toro, Alfonso (2009). *Epistémologies, le Maghreb: hybridité, transculturalité, transmédiabilité*, L'Harmattan.

Le Deuff, Olivier (2012). Humanisme numérique et littératies, Semen n° 34, pp.117-134

Moirand, Sophie (2004). « Le dialogisme, entre problématiques énonciatives et théories discursives », dans : *Cahiers de praxématique* 43 : Aspects du dialogisme, pp. 189-217

Müller, Jürgen E. (2000). « L'intermédiabilité, une nouvelle approche interdisciplinaire : perspectives théoriques et pratiques à l'exemple de la vision de la télévision », dans : *Cinéma : revue d'études cinématographiques*, vol. 10, n° 2-3, pp. 105-134, consultable en ligne sur : <http://id.erudit.org/iderudit/024818ar>

\_\_\_\_\_ (2006). « Vers l'intermédiabilité. Histoires, positions et options d'un axe de pertinence », dans : *Médiamorphoses* vol. 16, pp. 99-110.

Paveau M A (2007). « Interdiscours et intertexte. Généalogie scientifique d'une paire de faux jumeaux » (Actes du colloque *Linguistique et littérature : Cluny 40 ans après*), Besançon, PUFC, pp. 93-105.

Piaget, Jean (1970). Problèmes généraux de la recherche interdisciplinaire et mécanismes communs, dans : *Tendances principales de la recherche dans les sciences sociales et humaines*, première partie: Sciences sociales. Paris; La Haye: Mouton; Paris: Unesco, pp. 559-628.

### **Ricardo TORRE : « Présentation/Réflexion : la transdisciplinarité dans ma recherche doctorale »**

[1. La transdisciplinarité explicite dans le titre de ma thèse]

Le titre que j'ai donné à ma recherche est : « L'œuvre de Marcelo Cohen : entre sociologie fantastique et géographie imaginaire ». Comme on peut le constater à première vue, trois disciplines y sont convoquées : la littérature, la sociologie et la géographie. Tout d'abord la littérature hispano-américaine, et plus particulièrement la littérature argentine, car il est question d'un corpus littéraire spécifique, il s'agit de se pencher sur l'œuvre narrative (contes et romans) d'un auteur argentin contemporain, Marcelo Cohen, né en 1951. La géographie et la sociologie non pas comme les disciplines qui étudient la terre et la société, mais des disciplines « adjectivées » (à l'aide des qualificatifs *imaginaire* et *fantastique*) qui sont détournées de leurs objets premiers afin de les focaliser sur le fait littéraire : l'espace et le social dans une œuvre littéraire.

[2. La notion de transdisciplinarité pour pouvoir cerner mon objet d'étude : la conception de l'espace et du social dans l'œuvre littéraire]

En ce qui concerne ma recherche, la constitution de l'objet d'étude a convoqué une approche transdisciplinaire. A partir du corpus (une vingtaine d'ouvrages narratifs d'un auteur reconnu), il s'est avéré que le traitement de l'espace et du social y était d'une importance capitale : Marcelo Cohen est passé d'un ancrage spatial identifiable (l'Europe et l'Argentine) à un espace littéraire, à une « zone » qui s'appelle le Delta Panoramique (un archipel) où se déroule la plupart de ses fictions publiées au XXI<sup>e</sup> siècle. Je peux citer que, parmi ses premières fictions, il imagine un quartier dans Buenos Aires où la réalité argentine est traversée par des événements parfois étranges (« Villa Canedo »). Peu à peu, Cohen se détache des ancrages réalistes pour insuffler aux protagonistes de ses ouvrages des traits prospectifs, car les sociétés qui interagissent dans les îles du

Delta Panoramique sont placées temporellement dans l'avenir, dans une science-fiction où c'est l'espace intérieur et social qui est privilégié à la manière de la science-fiction de la Nouvelle Vague des années soixante.

Avant de poursuivre, je voudrais indiquer que l'œuvre de Cohen a déjà été l'objet d'une étude inter ou transdisciplinaire, dans une thèse de doctorat publiée en 2012 en Argentine par Miriam Chiani. Elle aborde l'inscription de la musique dans l'œuvre critique et fictionnelle de Cohen. C'est-à-dire qu'elle rapproche deux champs disciplinaires et artistiques (l'écriture et la musique) dans une perspective décidément transdisciplinaire, car elle n'écarte les contributions d'aucune discipline : c'est ainsi qu'elle fait appel à la philosophie, la sociologie, l'anthropologie (entre autres), pour répondre à sa problématique.

Quant à mon travail, il est indéniable que l'espace en tant qu'objet d'étude nécessite d'une approche qui conjugue plusieurs disciplines : les philosophes et les sémiologues, les géographes et les sociologues s'y sont penchés depuis toujours....

[3. Une approche transdisciplinaire : géocritique une approche interdisciplinaire + intertextualité / la géographie littéraire de Collot / une géocritique au sens large : une géographie imaginaire]

- l'idée de cette section est de présenter très rapidement la géocritique de B. Westphal, car c'est une des escales de mon parcours méthodologique ; je dirai que je me servirai de certaines notions de cette nouvelle discipline qui peuvent être opérationnelles dans mon travail
- la critique de la géocritique vient de Michel Collot qui postule une géographie littéraire qui privilégierait le sujet et l'image du paysage comme paradigme de travail
- pour ma part, j'adopterai une voie un peu nuancée, car je vais traiter toute forme de spatialisation dans l'œuvre de Cohen : les questions de géographie liée à la réalité, la géographie un peu allégorique, la géographie imaginaire, les espaces urbains et intimes (bar / maison...)
- c'est ainsi que les apports de la philosophie, de la poétique de l'espace, de la phénoménologie seront les bienvenus

[4. les questions sociologiques]

- je pourrais tout simplement faire allusion au syntagme « sociologie fantastique » créé par Cohen pour désigner précisément le contenu de ses fictions. A partir de là, on pourrait dire qu'il ne s'agit pas d'une sociologie réaliste, d'une discipline scientifique à proprement parler, mais d'une métaphore de son « genre » à lui : un mélange entre réalisme et fantastique où des sociologues sont des protagonistes fondamentaux qui soutiennent l'action
- Cohen s'est fondé également sur les principes de sciences physiques (la thermodynamique) pour les transposer à ses fictions (le principe de l'entropie) et y soutenir des positions qui rendraient compte des phénomènes de conflit au sein de la société.

[Conclusion]

- une étude qui convoque les disciplines humaines
- une œuvre qui en fait appel également....

## II. RÉFLEXIONS DE DOCTORANTES EN LITTÉRATURE ET CIVILISATION AMÉRICAINE.

### **Karima DJENNANE, « Féminisation de l'Islam aux États-Unis : mutations transatlantiques ou protestantisation de la religion ? »**

#### **La question de la disciplinarité dans ma thèse**

Dans le cadre de ma thèse, j'entends mener une réflexion sur l'ampleur du processus de féminisation au sein de l'islam américain depuis les années 1980. Ce processus s'est manifesté d'une part par l'émergence d'un activisme intellectuel de la part de femmes qui revendiquent leur « islamité » et leur « américanité », et d'autre part par la participation accrue des femmes au sein des institutions religieuses islamiques à l'échelle locale et nationale. Il s'agira de montrer, entre autres, que cette appropriation de l'espace religieux par les femmes musulmanes américaines, s'est accompagnée de l'émergence d'un féminisme islamique qui s'est inspiré du féminisme occidental.

Ainsi, le sujet de cette étude se trouve au carrefour de plusieurs notions qui constituent également des processus telles que les mutations religieuses liées à l'immigration et la globalisation du religieux.

Notre recherche se composera d'une partie théorique qui se proposera d'analyser entre autres, la féminisation de la religion dans l'histoire longue des États-Unis. Puis dans un second temps, d'une étude empirique (observation participante/entretiens qualitatifs/questionnaires). En résumé, le premier axe sera historique et le second sera sociologique.

Cette recherche revêt donc un caractère pluridisciplinaire puisqu'elle relève de plusieurs champs : celui de la sociologie de la religion et de l'histoire, entre autres. Mais elle est également transdisciplinaire puisqu'elle s'inscrit à la fois dans les *Gender Studies* (Etudes des genres) et les *Muslim Studies* (Etudes sur les minorités musulmanes). Notre recherche a pour objectif de contribuer à la connaissance des mutations transatlantiques des religions en général, et de l'islam américain en particulier. Cette ambition s'inscrit donc dans l'une des finalités de la transdisciplinarité qui est, rappelons-le, la "compréhension du monde présent au-delà de toute discipline". En ce sens, notre recherche revêt également un caractère transdisciplinaire.

### **Emöke SIMON, « Le rythme textuel de l'écriture de Gertrude Stein : les relations entre le texte et la danse, le texte et le cinéma »**

*Is Dead, Portrait Incomplet de Gertrude Stein*, film réalisé par Arnaud Des Pallières, nous présente le portrait de l'écrivaine de manière à vouloir recréer le « rythme intérieur du poète ». Le film est une commande de la chaîne publique (France 3) de télévision et devient l'occasion pour Des Pallières de faire partager son « amour immodéré de l'oeuvre d'une écrivaine américaine d'avant-garde »<sup>4</sup>. Le résultat est un « libre « autoportrait » de Gertrude Stein à la manière d'elle-même, à partir de ses textes autobiographiques »<sup>5</sup>. L'écriture cinématographique de Des Pallières s'ouvre au rythme steinien en lui conférant une nouvelle visibilité.

Avant d'être considérée aussi comme une notion qui dévoile une dimension intrinsèque à toute production artistique – y compris l'écriture qui se veut intermédiaire dans la mesure où elle porte le trace d'un autre médium d'expression, celle de l'oralité<sup>6</sup> – l'intermédialité se réfère à la co-présence abstraite ou matérielle de deux ou plusieurs médias au sein d'une oeuvre. Par là, l'oeuvre

<sup>4</sup> <http://www.excessif.com/cinema/actu-cinema/news-dossier/parc-interview-arnaud-des-pallieres-page-1-4972498-760.html>

<sup>5</sup> *Ibid.*



traversée et déterminée par l'altérité se veut hétérogène, inscrite dans une constante dynamique d'interaction qu'on peut mettre à nue à travers le dépistage des opérations traditionnellement identifiées comme des adaptations. Conformément aux tendances actuelles, nous considérons également l'intermédialité comme une perspective qui permet d'approcher des réseaux de rapports du point de vue de la coexistence des médias et des formes d'interaction. Dans le cadre de cette étude, cette perspective croise celle de Gilles Deleuze et de Félix Guattari telle qu'elle est matérialisée par la notion du *devenir*.

Dans « Souvenirs d'un bergsonien » (*Mille Plateaux*), Deleuze revient sur la question du devenir-animal pour souligner à quel point la réalité que l'expression désigne est négligée par le structuralisme, dans la mesure où ce dernier est piégé dans les modèles du sacrifice et de la série, de l'institution totémique et de la structure. Afin de rendre compte des devenirs qui traversent les sociétés à la manière des « dynamismes irréductibles traçant des lignes de fuite »<sup>7</sup>, il semble nécessaire de se rapporter au néo-évolutionnisme qui ne définit plus l'animal par des caractères (spécifiques ou générales), « mais par des populations, variables d'un milieu à un autre ou dans un même milieu ; le mouvement ne se fait plus seulement ou surtout par des productions filiales, mais par des communications transversales entre populations hétérogènes. »<sup>8</sup> C'est ainsi que la filiation, en tant que moyen de définition des rapports, se voit remplacée par l'alliance qui permet de rendre compte de la réalité des blocs de devenirs, plus précisément de leur caractère de symbiose.

Il s'agit donc de percevoir l'existence des dynamismes, non pas du point de vue d'une forme fixe vers laquelle ceux-ci s'orienteraient, mais les saisir dans leurs mouvements. « Ce qui est réel c'est le devenir lui-même, le bloc de devenir, et non pas des termes supposés fixes dans lesquels passerait celui qui devient »<sup>9</sup>, souligne Deleuze. Les objectifs du film de Des Pallières semblent correspondre au programme défini par Deleuze. À notre tour nous adopterons ce programme comme une position d'observation qui nous permettra de saisir les phénomènes de devenirs du rythme steinien non pas en terme de filiation, mais en nous focalisant sur les « modes d'expansion, de propagation, d'occupation, de contagion, de peuplement »<sup>10</sup> de ce rythme au sein des « alliances ».

La lecture de cette « lecture » se fera à la lumière de l'interaction, mais telle qu'elle est illustrée par l'exemple de l'orchidée et de la guêpe. Dans ce contexte il n'est donc plus possible de parler d'adaptation, mais plutôt d'*adoption*. Le rythme devient un lieu stratégique d'observation de ces processus de devenir, et si on se fie à la théorie de Pierre Sauvanet<sup>11</sup> selon laquelle le rythme est toujours reproduction, le terme d'*adoption* se charge d'une immédiateté qui n'est pas compatible avec celle de l'*adaptation*.

---

<sup>6</sup> Voir à ce sujet le n°2 de la revue *Intermédialités*. Johann Villeneuve, « La symphonie-histoire d'Alfred Shnittke », automne, 2003.

<http://cri.histart.umontreal.ca/cri/fr/intermedialites/interface/numeros.html>, consulté le 13 avril, 2011.

<sup>7</sup> Gilles Deleuze, Felix Guattari, *Mille plateaux*, Éd. Minuit, Paris, 2002, [1980], p. 290.

<sup>8</sup> *Ibid.*, p.292.

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 291.

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 292.

<sup>11</sup> Pierre Sauvanet, *Le rythme et la raison*, Ed. Kimé, Paris, 2000.